



Sans oublier

La femme trompée

En empruntant son titre à une épître de Paul, Toshio Shimao (1917-1986) semblait placer son roman sous le signe de la culpabilité chrétienne. Et, pourtant, ce livre d'une extraordinaire froideur dans l'analyse évacue toute crise de conscience. Le narrateur, double transparent de l'auteur, traumatisé par la guerre à laquelle il avait consacré ses premiers livres, a trompé sa femme pendant plusieurs années. Elle s'en rend compte et l'accable dans une scène douloureuse dont il est lui-même comme absent. Elle le mitraille de questions. Les réponses ne sont pas données, si bien que le livre tout entier, loin d'être une mise en lumière de la « faute conjugale », se recentre sur la victime de la trahison, qui sombre dans la folie. De l'adultère on ne saura presque rien. Le lecteur peut penser qu'il vient du délire de la femme « trahie », tant les symptômes de démence s'accroissent, contraignant le mari à la faire interner. Ce huis clos, auquel participent leurs deux enfants, est décrit avec un mélange de distance scientifique et de révolte contre l'hysté-

térie. « C'est à l'armée que tu as appris tout ça ? », demande, éperdue, l'épouse flouée. ■ R. de C.

► **L'Aiguillon de la mort** (Shi no toge), de Toshio Shimao, traduit du japonais par Elisabeth Suetsugu, [Picquier] 642 p., 23 €.

